

J'ai vu le baobab...

Jacques Houle, CSV

Dans son histoire de l'implantation d'une mission au Burkina Faso¹, le frère Benoît Tremblay raconte de façon touchante comment il a pu lire à travers un signe bien concret, que la longue et patiente recherche de l'équipe fondatrice en vue de son implantation venait de prendre fin.

Dans le but de s'accorder plus de répit et de rencontrer quelques Viateurs déjà présents en terre africaine, l'équipe fondatrice avait décidé de prendre le train en direction de Ferké au pays voisin, la Côte d'Ivoire. Je laisse la parole au narrateur qui le fait à la mode africaine.

Le jeudi 23 décembre 1999. Depuis des heures et des heures, l'équipe des Viateurs se laisse bercer par le rythme parfois poussif du train qui amène en Côte d'Ivoire.

L'expédition paraît s'éterniser en roulant vers un pays à découvrir par la plupart d'entre nous. Tout naturellement, la conversation revient sur plusieurs éléments de la visite-éclair accomplie au Groupe scolaire Ibrahim Babangida.

Le F. Benoît Tremblay interroge ses confrères Viateurs :

- Avez-vous observé quelque chose de spécial dans la cour du Groupe scolaire Ibrahim Babangida?
- Quelque chose de spécial... à quel sujet? dans quel domaine?
- Dans les êtres vivants présents sur le terrain.
- Une espèce d'arbre?
- Oui.
- Moi, dit Valmont Parent, j'ai remarqué la présence d'un jeune baobab.
- Pourquoi dis-tu qu'il était jeune? demande Jocelyn Dubeau.



Un baobab en majesté à Boassa, Burkina Faso.

- Parce que son tronc n'avait que cinq centimètres de diamètre.

- Mais même avec son tronc de seulement cinq centimètres, commente Benoît Tremblay, je trouve qu'il est vraiment magnifique.

- J'ai lu quelque part, ajoute Lindbergh Mondésir, que le tronc de cet arbre d'Afrique tropicale atteint des dimensions très spectaculaires et la longévité de cet arbre est vraiment impressionnante.

- Tu as raison, ajoute Benoît. À cause de cela le jeune baobab que nous avons vu hier devait avoir un message secret à nous livrer.

Quel message demande alors le P. Jean-Marc Provost qui n'est pas encore intervenu depuis le début de cet échange.

- Le jeune baobab, répond Benoît, nous a parlé dans son langage de baobab. Il nous a dit dans ses mots de baobab que sa croissance très lente et sa longévité sans mesure symbolisent ce qui adviendra à notre Communauté de Saint-Viateur, si nous décidons de semer près de lui, sur le terrain du Groupe scolaire, la semence que nous venons mettre en terre africaine.

C'est le message secret qu'il me semble avoir entendu en marchant près du jeune baobab que nous avons croisé hier soir.

- Benoît, conclut Jean-Marc, tu as probablement raison. Avec le message que ce jeune baobab nous a transmis par les promesses de croissance et de durée que cet arbre porte en lui, je crois comprendre que Dieu nous invite à les partager et qu'il nous devance... une fois de plus!

C'est habité par cette image du jeune baobab que je suis arrivé à Ouagadougou, le 25 juin dernier.

Je n'étais pourtant pas sans me rappeler le Petit Prince de Saint-Exupéry aux prises avec ce dangereux envahisseur qui risquait de menacer la survie de sa planète. Mais sur le haut plateau voltaïque, il en va bien autrement.

Il ne faut pas s'étonner qu'en arrivant à Dassasgho, sur la commune de Bogodogo, le quartier de Ouagadougou où loge l'ancien Groupe scolaire Ibrahim Babangida - devenu le Groupe scolaire Saint-Viateur -, j'ai demandé à voir le baobab de la parabole.



« On l'a transplanté dans le jardin de la résidence. Céraphin m'y a conduit. Il est bien réel et à plus d'un point de vue. L'arbre est magnifique faisant déjà plusieurs mètres de haut, à l'image même de ce qui m'a été donné de découvrir. »

Céraphin Ouédraogo, csv, et le Baobab mythique de Ouaga!